

Patrick Boman

Peabody
se rince
l'œil



Sous la Cape

*Bred to a harder thing
Than Triumph, turn away
And like a laughing string
Whereon mad fingers play
Amid a place of stone
Be secret and exult,
Because of all things known
That is most difficult.*

(Mûri pour une épreuve plus rude
que le Triomphe, détourne-toi
Et telle une corde rieuse
Pincée par des doigts fous
Dans un lieu de pierre,
Exulte sans mot dire,
Car de toutes choses
Voici la plus difficile.)

YEATS,
Now all the truth is out.

Chapitre premier

Comme Smith mettait le nez dehors, une balle s'écrasa sur la tôle à un pied de sa tête. Plus habitué à la poussière des bureaux qu'à l'odeur de la poudre, l'Anglais fit un bond et voulut battre en retraite dans l'étroite cabine, mais Batterbury-Compton, son collègue, l'en empêcha :

– Par Jupiter! Un peu de tenue, Ferdinand, nous représentons l'Empire.

Il bomba le torse alors qu'une autre balle lui sifflait aux oreilles.

– Bonté divine! Ils ont perdu tout sang-froid, fit le premier.

La vedette à vapeur de l'Hydrographic Survey of India avançait à vitesse réduite dans les eaux, jaunes comme une soupe de fèves qui aurait tourné à l'aigre, du delta du Gange. À sa poupe, l'Union Jack, flapi, pendait sans l'espoir d'un souffle d'air. Sur les berges nord, près d'un petit temple hindou à moitié en ruine au milieu des palmiers, une foule considérable de pèlerins et de pénitents à demi nus s'agitait en tous sens et poussait des hurlements stridents. Certains hommes brandissaient un gourdin, voire un fusil, d'autres semblaient se battre; plus loin fumait ce qui restait des paillotes d'un hameau.

– C'est le moins qu'on puisse dire, observa, sarcastique, Batterbury-Compton. Bah! Le sang-froid n'a jamais été leur fort. Appuyez un peu à bâbord, Qamar, voulez-vous, que nous ayons un meilleur point de vue.

L'homme de barre, Qamar od-Din, un musulman qui portait une courte barbe en collier, une calotte tricotée et des vestiges d'uniforme kaki, obtempéra avec un « *Yatchôr* » qui se voulait un « *Yes sir* ». Un grouillot jeta quelques pelletées de charbon dans la chaudière.

– Quoique cela pourrait être pire. Les choses peuvent toujours être pires, poursuivit Batterbury-Compton. Surtout aux Indes, où les catastrophes n'ont pas de fond.

Smith, un peu vexé, gardait le silence. La chaleur était affreuse et les deux Anglais s'épongeaient machinalement à tout bout de champ.

L'un des deux fonctionnaires était maigre et glabre, l'autre portait une moustache blonde fournie qui rejoignait d'irréprochables favoris. Eugene Batterbury-Compton, le glabre, avait jauni sous les tropiques et ne nourrissait pas plus d'illusions qu'un vizir qui vit jour et nuit entouré de complots et de poisons ; le second, Ferdinand K. Smith, arrivait d'Angleterre et croyait en la mission civilisatrice de l'Europe et en la pérennité du British Raj. La Grande-Bretagne n'était-elle pas la plus grande puissance de la planète, à la tête d'un empire sur lequel le soleil ne se couchait jamais ?

Ce rassemblement qui les occupait, a priori assez saugrenu, était dû à une considérable déception advenue dans la sphère du religieux – ce qui peut se révéler lourd de conséquences dans un pays qui honore au bas mot trente-trois millions de dieux, si ce n'est trois cent trente-trois, le fait est discuté. En effet, le Gourou Bâbâ, un saint homme, ou présumé tel, des environs venait de rendre l'âme, ou, plus exactement, il n'avait pas rouvert les yeux à l'issue d'une méditation qui durait depuis plusieurs semaines. Jusque-là rien de neuf. Ensuite, sincèrement ou non, des disciples de ce maître spirituel avaient fait courir le bruit que le corps était resté frais et souple, sans

aucune trace de décomposition ni même de rigidité cadavérique. Comme il se doit, les bonnes gens avaient afflué en masse, défilant devant la dépouille pour constater la chose et contribuant incidemment à remplir les troncs que les disciples avaient sans perdre de temps disposés aux endroits stratégiques – on acceptait monnaie d'argent, bijoux d'or et d'argent, et même les banknotes à l'effigie de Sa Majesté Britannique.

Les difficultés étaient survenues quand le corps s'était mis à empester, puis à s'égoutter sur son catafalque de bambou tel un poisson sur une claie, sans parler des mouches. Les pèlerins déçus n'avaient pas tardé à s'en prendre aux disciples, des disputes et des bagarres avaient éclaté, puis on s'était réconcilié en incendiant quelques hameaux peuplés d'intouchables et en mettant à sac des boutiques musulmanes, et il se pouvait que le courroux des pèlerins en safran, s'auto-alimentant, dût maintenant se diriger vers les Anglais – les Inguirîss honnis dévorateurs de bœuf et de cochon, les Inguirîss aux femmes impudiques qui sortaient des maisons et montaient à cheval en écartant les jambes, les visages rouges aux innovations maudites, n'étaient-ils pas responsables de toutes les calamités qui frappaient les Indes, les Inguirîss qui macéraient dans l'eau stagnante de leurs baignoires au lieu de se purifier dans l'eau vive, ne constituaient-ils pas eux-mêmes cette principale calamité?

– Satanées sectes! dit Smith, par routine.

– Mon cher, ce que vous appelez secte est constitutif de l'hindouisme, rétorqua son collègue, religion semblable à un arbre millénaire sur lequel chaque année croissent de nouvelles branches et éclosent de nouvelles fleurs.

Smith se rembrunit, tandis que Batterbury-Compton poursuivait, placide:

– Chaque gourou fonde son école, et bientôt les disciples

les plus doués quittent le nid et font de même à leur tour. *It's part of the game.*

– Vous justifiez à plaisir tout ce qui est inqualifiable. Vous êtes un pervers.

Batterbury-Compton toussota, dédaignant de répondre. Il respira à fond l'odeur d'herbes du fleuve et alluma une cigarette à bout doré.

La vedette d'acier qui pétaradait sur l'eau boueuse n'avait bien sûr rien à voir avec les services hydrographiques. Batterbury-Compton et Smith étaient deux flics de haute volée dont le rapport pèserait sur la décision que les autorités britanniques allaient devoir prendre face à vingt mille émeutiers incontrôlables : tenter une médiation (mais par qui, et entre qui et qui ?), laisser retomber le soufflé, envoyer l'armée – mais les régiments locaux n'étaient pas absolument sûrs, et faire venir des sikhs ou des gurkhas allait prendre au bas mot trois ou quatre jours – se contenter de protéger les entrées de Calcutta...

– Qamar, demi-tour, je vous prie. Nous rentrons.

– *Yatchôr!*

La vedette, en décrivant une courbe parfaite, frôla les palmes de la rive. Quelques pèlerins se jetèrent à l'eau pour tenter de se hisser à bord, insoucieux de se faire hacher menu par l'hélice, d'autres, l'œil fou, lancèrent leur gourdin en direction du petit bâtiment en vociférant : « *Inquirîss no good! Inquirîss go!* » Des coups de feu retentirent encore.

Avec une moue altière, les deux Anglais, très droits, s'accouderent au bastingage, salués par une clameur de mort. Qamar od-Din, sans un regard pour la horde des infidèles à demi-nus, se dirigea vers le milieu du fleuve. Smith alluma à son tour une cigarette :

– Finalement, nous ne sommes pas très loin du thème de l'odeur de sainteté, vous savez, dans les *Karamazov*, le corps

du starets Zosime n'était pas censé non plus se décomposer...

Batterbury-Compton fixait l'eau glaireuse d'un air sinistre :

– Admettons.

Smith revint à leur sujet de préoccupation :

– Quoi qu'il arrive, nous avons besoin de nos effectifs au complet. Annulons les congés, les permissions, et sortons les malades de l'hôpital à coups de pied. Au fait, où est Peabody? Il serait parfait pour aller faire un tour du côté de ces fanatiques sans se faire remarquer.

– *Bloody hell!* Je l'avais oublié, ce vieux bouc obèse! Où est-il passé? Ah oui, ça me revient, il est en congé spécial, et je crois qu'il devait se rendre dans une principauté reculée, où il a d'ailleurs déjà fait des siennes.¹ La princesse Padmavati... («Il paraît qu'elle est à se damner et que comparées à elle les meneuses de revue des Folies-Bergère ne sont que de grosses dondons léthargiques», songea Batterbury-Compton.) Mais allez savoir où il se trouve en ce moment. Il faudrait immédiatement envoyer quelqu'un pour le ramener, car il peut se montrer précieux dans ce genre de situation.

– Croyez-vous? Il a rendu des services en son temps, certes, mais à mon avis cet olibrius aurait dû être mis à la retraite voici déjà un moment, répondit Smith, péremptoire.

– Il a déjoué bien des tentatives et chaque fois il a réussi à repousser l'échéance. Il est rusé, l'animal, il connaît toutes les ficelles.

– Ces vieux bonzes ne veulent pas déteiler, siffla Smith en flattant ses favoris. Je finirai par croire qu'il empoche de sacrés pots-de-vin pour s'accrocher ainsi!

– On a toujours affirmé le contraire. Peabody est un malotru, un goinfre, un obsédé sexuel, il sera vraiment gâteux

1. Voir *Peabody se mouille* (Picquier éd.).

un de ces jours, mais pour le moment il reste l'un des meilleurs enquêteurs du sous-continent et il est intègre.

– Ce pays est gangrené jusqu'à la moelle!

Batterbury-Compton tiqua devant l'insolence du blanc-bec et conclut :

– Nous disposons de... contacts dans la région où il est censé se trouver : les trois sous-inspecteurs originaires du Sud, vous savez, les...

– Ceux qu'on surnomme les trois F, Phule, Firooz, Francis, l'hindou, le musulman, le chrétien, l'équipe interconfessionnelle?

– Exactement. Camouflés en commis voyageurs. Je leur câble et ils nous ramènent notre homme.

La vedette s'amarra au quai de granit noir, brûlant de soleil, sur lequel s'élevait le bâtiment anodin abritant les services de l'Hydrographic Survey.

*

Alors que le turban écarlate du chauffeur sikh apparaissait à la portière, la locomotive siffla et le convoi s'arrêta, abandonnant les derniers voyageurs en rase campagne. Le train n'allait pas plus loin, ce qu'attestait un tas de traverses et de rails jetés en vrac et couverts de liseron. La ligne allait être prolongée, c'était décidé, mais pour le moment il fallait trouver une charrette, un char à bœufs ou continuer à pied.

Le gros homme empoigna son sac et sauta lourdement sur le ballast. Aucune charrette, si ce n'était un véhicule disloqué mené par un quidam de mauvaise mine qui émit des prétentions inacceptables, avant de le suivre le long de la route en sifflant, fouettant une rosse aux côtes saillantes, puis de s'éloigner dans un nuage de mouches, faussement indifférent,

lorgnant par-dessous le mauvais payeur, le cochon d'Inquirîss qui lui échappait.

Ayant troqué ses habituelles bottines pour des chaussures de toile, sac au dos, Josaphat M. Peabody, transpirant comme un buffle sous le joug, se mit en chemin. La route, bordée de grands manguiers qui donnaient une ombre presque fraîche, partait tout droit à travers une forêt maigre aux arbres jaunasses, une jungle parcourue de sangliers et d'antilopes. Les singes gris y copulaient avec entrain dans les hautes branches, un tigre pouvait à l'occasion y dévorer un croquant parti ramasser du bois mort, et les cobras n'y manquaient pas, mais, pour l'heure, l'endroit était désert, les bêtes se cachaient et les rares voyageurs du train s'étaient mystérieusement évaporés.

*

La princesse Padmavati, assise en tailleur sur son trône, se massait les doigts de pied avec nonchalance et componction. Un chenapan enturbanné de rose, pieds nus, agitait mollement un lourd éventail de plumes d'autruche (« Maison Batterbury-Findlay, Le Cap, Londres », portait l'étiquette cousue au revers) également rose, et au mur les têtes de tigre empaillées, quelque peu mitées, les crocs jaunis, l'observaient d'un œil las.

La princesse était maussade. Elle ne disposait dans le domaine flicardesque, à part les agents en uniforme, qui n'étaient pas des aigles, que du brahmane Goswami, conseiller aux questions de police, qui n'y entendait pas grand-chose et avait tendance à considérer sa fonction comme purement honorifique. De surcroît le ministre général, et unique, Mirzâ Ali, méprisait cette spécialité, qu'il estimait indigne de son attention. La princesse, fort contrariée par le meurtre inexplicable, survenu en pleine ville, dans un quartier misérable,

autorisant donc les commentaires les plus insolents, d'un de ses cousins, un certain Rudraprâsâd, se trouvait donc fort démunie. Un gueux poignardé ici ou là, bah, qu'importait, mais là c'en était trop. Un thakur, un noble! Où allait-on? Tss.

– Que notre cœur s'arrête de battre à l'instant si nous ne mettons pas l'impossible en œuvre pour retrouver et châtier l'auteur de cet acte ignominieux. Nous espérons que Votre Altesse n'en doute pas un instant, assurèrent Goswami et Akbar Khan, un vieillard à barbe blanche aux fonctions indéterminées.

– Je n'en doute nullement, reprit-elle, glaciale. Vous pouvez vous retirer, messieurs.

Pourtant elle gardait le silence. Il ne fallait pas que les ragots du bazar s'emparent de cela. Ce n'est qu'au *chief minister* Mirzâ Ali qu'elle avait confié, avec une feinte négligence, attendre d'un instant à l'autre un limier redouté de tout l'Hindoustan, Josaphat M. Peabody en personne.

*

Tel un excursionniste, le gros homme assujettit les bretelles de son rucksack et allongea le pas autant que possible, quand, au passage du premier hameau, il entendit la marmaille qui se précipitait sur lui, hurlante, suivie d'adolescents à la moustache clairsemée qui lui soufflaient dans le nez en criant, en lui demandant son nom, le nom de son père, sa destination et la raison de son déplacement. Plutôt que de tenter de fuir, il s'arrêta un instant et essaya de répondre à des gens qui, n'écouant pas ce qu'il disait, lui coupaient bruyamment la parole. Ensuite ses interlocuteurs se montrèrent choqués de le voir seul: n'avait-il pas de famille, n'appartenait-il pas à un groupe de collègues (le gros homme frémit en s'imaginant escorté de

trente poulardins), ne s'ennuyait-il pas? Sans doute devait-il nourrir de noirs desseins, pensaient-ils, car rien ne peut sortir de bon d'un homme seul, peut-être rejeté par les siens, par sa caste, banni de son village...

Il tenta de se faire passer pour un original, un *sportsman* parcourant l'Hindoustan à pied, sac au dos, pour le plaisir, mais on le considéra avec de plus en plus de suspicion. En reprenant sa route, il sentit des douzaines de paires d'yeux noirs vrillés dans son dos. Il s'en fallait de peu que les cailloux ne volassent.

*

Une haute fenêtre à petits carreaux donnait sur une cour calme aux arcades gothiques, où des palmiers poussiéreux entouraient une fontaine à l'eau verdie, loin de l'agitation frénétique de Calcutta, dont on distinguait les bruits assourdis – la clochette d'un tramway hippomobile, le chantonnement d'un colporteur, une cloche qui sonnait dix heures, un hennissement, l'appel d'un muezzin, la corne d'un vapeur qui remontait le fleuve. Aux murs, une carte lithographiée de l'empire des Indes, de la Khyber Pass aux bouches de l'Irrawaddy, et un portrait officiel d'Édouard VII, l'air égrillard, dans un cadre doré.

Le glabre usé par les Indes et le naïf qui débarque poursuivaient leur colloque.

– J'ai connu jadis un Batterbury-Woods, Reginald je crois. Lui êtes-vous apparenté? demanda Ferdinand Smith.

– Je devrais m'exclamer: « Mon pauvre cousin! Malheureux garçon, plein d'avenir, dont cet ignoble Peabody, ce vil pourceau, a brisé la carrière! ¹ »

1. Voir *Peabody secoue le cocotier* (Picquier éd.).

– Comment cela?

– Et je devrais poursuivre: «Comment un homme de basse extraction pourrait-il ne pas salir un nom honorable quand les circonstances lui en donnent l'occasion?»

Smith, qui avait réussi à force d'opiniâtreté le concours de l'Indian Civil Service mais dont le père était tripier à Covent Garden, ne releva pas. Cependant, Batterbury-Compton conclut:

– Peabody s'est conduit comme un sagouin, et comme à l'ordinaire il a pris pas mal de libertés avec la procédure et avec les bonnes mœurs, mais Reginald avait effectivement commis de graves indécadences qui auraient pu lui valoir la révocation. Que voulez-vous, notre collègue n'a fait que mettre la vérité au jour. J'en ai été désolé pour Reginald. Un garçon faible.

Smith hocha la tête d'un air funèbre. Il avait lu les rapports. Il alla à la fenêtre et allumait une cigarette au moment où fit irruption dans la pièce, sans frapper, un être abhorré: le superintendant de la police du Bengale, Richard Claymore, qui avait le culte de la hiérarchie et prétendait coiffer des policiers de leur espèce, discrets au point de n'apparaître sur aucun schéma d'organisation et se souciant d'un superintendant comme d'un pet, ne rendant compte qu'à d'obscures instances. Claymore était un garçon de haute taille, affectant des allures de dandy mais d'une vulgarité foncière, se voyant verser un salaire considérable, très sûr de lui et ne tolérant pas d'être contredit. Bien sûr, comme tous ceux de cette engeance, il aimait surgir à l'improviste, espérant toujours prendre les autres en faute, un sourire de faux jeton lui tordant la gueule.

– Est-ce que cette maudite affaire avance depuis votre reconnaissance de la semaine dernière, pendant laquelle vous n'avez pas eu le cran de mettre pied à terre? Bravo! Songez-

vous à prendre enfin des mesures efficaces quant à ces énergumènes? hurla-t-il.

– Monsieur? répondit froidement Batterbury-Compton, contrarié.

– Je vous parle! Où en sommes-nous de nos vingt mille indigènes exaltés des bords du Gange?

– N'en faisons pas toute une histoire, je vous en prie, d'autant que ces gens doivent se nourrir et pas uniquement chanter des hymnes. Figurez-vous qu'une ville est en train de naître, surtout des tentes pour le moment, mais ils se mettent à construire en planches et même en brique. Plusieurs souscriptions pour des temples semblent recueillir des sommes importantes. Et on m'a rapporté qu'on creusait les fondations d'un cénotaphe de marbre rose à la mémoire du Gourou Bâbâ.

– Fariboles! Ces gens-là sont des bons à rien! Ils ne comprennent que la manière forte! Les plantations de thé, les carrières et les mines manquent de main-d'œuvre! Mettez-moi ces moricauds au travail tout de suite, et à la trique!

Son interlocuteur fit celui qui n'avait rien entendu et poursuivit:

– Selon les informations dont je dispose, cette cité naissante abrite à ce jour des négociants de riz, de lentilles, de bananes, de lait, des tailleurs, des coiffeurs, des diseurs de bonne aventure, des médecins ayurvédiques, des masseurs, des arracheurs de dents, des déboucheurs d'oreilles, des gymnastes, des lutteurs, des débits clandestins de vin de palme. Les pickpockets foisonnent. Les, hum, femmes vénales vont abonder sous peu. Et les slogans antibritanniques ont disparu.

– Il fallait envoyer l'armée! Et tirer dans le tas! Une bonne leçon leur ferait du bien! glapit Claymore.

– Je me permets d'être en désaccord avec cette assertion, monsieur. À mes yeux tout va bien, une ville de pèlerinage vient de naître, nous n'avons plus qu'à prolonger jusqu'à là-bas

le télégraphe et le railway, avant d'y installer en douceur, le moment venu, une perception et un commissariat.

Claymore brailla qu'il exigeait un rapport circonstancié pour dans deux heures et partit en claquant la porte. Les deux hommes se regardèrent en silence. Au cours de sa carrière, Batterbury-Compton avait vu défiler quantité de personnages de ce calibre, auxquels l'influence de leur famille tenait lieu de talent, et il ne se laissait pas impressionner. Il attendait que la réalité des Indes leur tombe dessus comme une enclume sur un cafard. Smith demanda presque timidement :

- Nous n'avons donc plus besoin de Peabody ?
- Pas en priorité.
- On laisse tomber ?
- Trop tard, la machine est en route. Il est maintenant impossible de joindre les trois F, qui vont le ramener. Tant pis pour sa mission là-bas.

*

Il sortit, à son soulagement secret, de la forêt, traversa de maigres pâtures et des champs, prenant soin de saluer à la ronde en traversant les hameaux, afin de n'être point pris pour un mauvais esprit – il en avait la couleur – et éventuellement assailli à coups de gourdin.

L'heure chaude était venue. Il approcha d'une petite ville où tout était fermé, où pas un son ne s'élevait. De larges rues poussiéreuses et vides, des vaches couchées çà et là – l'immense paix qui émane des vaches s'empara de lui –, uniquement des temples, des murs blancs écrasés de lumière, des bannières safran que survolaient très haut des vautours tournoyant. Chaleur épouvantable, odeurs d'urine et d'ordures fermentées, chiens jaunes dormant étalés.

Il s'arrête à un carrefour. Même l'eau des jarres a un goût de poussière. Les rares habitants visibles font la sieste sur des lits de corde et soulèvent une paupière au passage du gros homme, maintenant en pagne – mais son rucksack sur le dos –, qui grommelle des prières en sanscrit, car il ne néglige rien pour se faire bien voir par la population. Un âne brait, rompant le silence.

*

Les sous-inspecteurs Phule, Firooz et Francis, prévenus par un télégramme de Calcutta et n'ayant pas reçu de contre-ordre, furent donc rapidement à pied d'œuvre dans la principauté, où ils se mirent à s'enquérir à grand fracas de l'Inspector Sahib tout en arpentant les rues et les faubourgs de la petite capitale, portant au bout des bras des valises débordant de bracelets de verre coloré, de chemises à bon marché, de pommades douceâtres, de miroirs à moustache et de peignes. Sans trop de résultats faut-il le préciser, car les trois jeunes gens, l'hindou, le musulman et le chrétien, s'ils formaient une équipe soudée et débordant de zèle, ne brillaient pas par leurs qualités professionnelles. Se ressemblant comme des triplés, s'exprimant dans un hindoustani imprécis et un anglais hésitant, ils s'obstinaient à porter les longs pagnes à carreaux marron et verts du Sud, qui les rendaient repérables à un mile, et répétaient les mêmes questions à tous ceux qu'ils rencontraient en roulant des yeux blancs. Les flics du commissariat, prévenus que des types louches traînaient en ville en posant des questions au sujet d'un Anglais âgé et corpulent que nul n'avait aperçu, se résolurent à poser à leur tour quelques questions aux trois lascars. Ils les embarquèrent sans ménagements, irrités de voir troubler une quiétude à l'ombre de laquelle on aurait pu étripier la Terre

entière, pour les relâcher bientôt, car le trio, incapable de rester discret, avait fait état sans délai de son appartenance à la même boutique. On n'avait jamais vu quelqu'un, si innocent fût-il, sortir aussi vite du bâtiment sinistre et crasseux, et les bonnes gens en conçurent quelque méfiance.

Quant aux trois F, ils craignaient surtout de s'attirer des ennuis. Ils savaient Peabody vindicatif comme un vieux sanglier et redoutaient plus que tout de le voir surgir en silence au coin d'une ruelle, une lueur homicide s'allumant dans ses yeux à leur vue; quant à le ramener par tous les moyens, voire enroulé dans un tapis, à Calcutta, cette perspective les épouvantait franchement, et ils sabotaient donc leur mission avec une inconscience appliquée, espérant que les instances se débarrasseraient d'eux en les renvoyant dans leur Sud aimé.

*

Encore ardent, le soleil baissait. Les oiseaux qui n'avaient pas rôti en vol risquaient un pépiement. Le gros homme arriva en vue de la rivière qui marquait la frontière. À l'entrée du pont, un caporal écossais en veste écarlate, transpirant, le col ouvert, et deux soldats indigènes qui somnolaient debout lui jetèrent un regard morne – un gros bonhomme rougeaud qui bredouillait en hindoustani ne pouvait être qu'un demi-sang, un bâtard de fantassin irlandais et de femme paria, tombé dans la dèche, autant dire moins que rien. D'un claquement de doigts, ils lui firent signe de passer et il se courba, l'échine souple, évitant leur regard mais les traitant in petto de couillons superlatifs. La rivière roulait des flots jaunes entre ses rives à la verdure éclatante. Sur un îlot s'élevait la fumée d'un campement de sadhus: un trident était planté dans les cendres, près d'un lingam de granit badigeonné de vermillon, et deux silhouettes nues s'af-

fairaient près du feu. Remontant les bretelles de son rucksack d'un haussement d'épaules, Peabody s'arrêta au milieu du pont, les contemplant longuement, puis passa de l'autre côté et déplia une grande feuille de fort papier couverte de tampons de tailles et de formes différentes. Flanqué d'un valet d'armes qui tenait une hallebarde, le factionnaire indien, vêtu d'un uniforme à brandebourgs déteint et décousu, reconnu sur un sauf-conduit les armoiries de la princesse, sa maîtresse, et s'inclina bien bas, faisant même mine de baiser les pieds du gros homme qui le releva, paterne, et lui glissa une menue gratification au creux de la main avant de s'éloigner.

Maintenant sur les terres de la principauté, il quitta la route et s'engagea sur un sentier caillouteux qui descendait vers le fleuve. Non loin d'une immense bâtisse blanche au bord de l'eau, à arcades et clochetons, délabrée, qui ne pouvait être qu'un asile pour pèlerins, des vieilles gens priaient. Tout édentés, tout racornis, n'y voyant plus guère et entendant encore moins, ils étaient venus au bord de la rivière sacrée – mais toute rivière n'est-elle pas sacrée? – en pèlerinage définitif, pour y mourir, et ils se désespéraient de continuer à vivre, en se demandant de quelle souillure ils étaient entachés pour que les dieux refusent de les accueillir.

Des temples à l'abandon, à demi ruinés, dont les briques se descellaient, jalonnaient la rive. Quittant la route et marchant lourdement, les chaussures dans la boue, Peabody les considéra un à un, s'arrêtant longuement devant un petit temple de Durga, l'une des moitiés féminines de Lord Shiva, Durga la déesse à la taille fine et à la poitrine généreuse qui massacre des démons à tire-larigot avec son trident. Il s'inclina devant la statue de granit, lui toucha les pieds et porta les mains à son front, grommela on ne sait quoi, déposa une piécette de cuivre sur le socle et s'éloigna en allumant un de ses petits cigares puants.

Il descendit vers l'eau, se déshabilla lentement, plia sans trop de soin ses vêtements sur son sac, posé sur une plaque d'herbe rare, et, nu, tel une outre, il s'avança vers le fleuve en sautillant dans la boue, puis entra dans l'eau, s'immergea à plusieurs reprises, but de longues gorgées, honora les dieux au moyen des formules appropriées, pissa, péta, puis, tentant de rentrer le ventre, il s'examina le membre et émit un soupir désabusé. Sa calvitie brillait au soleil couchant.

Il regagna la rive, se rhabilla, toujours assez boueux mais purifié, et se joignit avec force salutations à un groupe de pèlerins qui campaient là autour d'un feu de broussailles, et s'endormit, à son grand dam, l'estomac vide. S'ils l'avaient accueilli, ils n'avaient pas de quoi le nourrir.

La journée de marche du lendemain fut éprouvante. La chaleur redoubla, et la fatigue et la faim minaient sa carcasse usée. La princesse eût été trop heureuse de lui envoyer une voiture s'il eût prévenu, mais, bougon et solitaire, il tenait à marcher, activité bénéfique pour le karma, car, sans y ajouter foi de façon claire et nette, le vieux Peabod' était sûrement le seul flic anglais de l'Empire soucieux de son karma, soucieux d'accumuler des actions méritoires dans cette vie afin de se ménager – sait-on jamais? – de bonnes réincarnations. Il ne se le serait avoué pour rien au monde, mais c'était finalement à peu près en accord avec la morale protestante de son enfance, à Manchester : tenter de bien se conduire même si l'on ne savait pas trop pourquoi.

À la mi-journée, il s'arrêta au bord de la route pour manger des bananes et boire un verre de lait fermenté salé et pimenté dans un établissement crapoteux qui consistait en une table basse au bord de la route, avec un type couché derrière, et un fourneau de terre éteint. Il se remit en route – un gargouillis intestinal persistant accompagné de frissons l'inquiéta, mais

sans que le pire survînt – et le deuxième soir arriva très vite. Dans un hameau il avisa un endroit qui pouvait ressembler de très loin à l'idée qu'on se fait d'une auberge de dernière catégorie.

Après lui avoir demandé son nom, le nom de son père et sa caste, le tenancier, un homme encore jeune, aux dents gâtées et à la mine sournoise, indiqua à Peabody un lit de corde dans un coin de la cour et lui extorqua les quelques annas de sa nuitée avant de se détourner de lui avec dédain. Une ou deux femmes de mauvaise mine, le front bas, le pied velu, en sari graillo-nieux d'avoir été lavé à l'eau plate depuis des années, l'observaient en coin.

Il alla en vitesse, car tout le monde se couchait avec les poules, à une gargote voisine absorber des galettes molles et des lentilles jaunes agrémentées d'un demi-oignon – pas de thé final dans ce hameau guenilleux, il ne tenait pas à ce qu'on le prît pour un homme opulent et qu'on vînt lui couper la gorge pour une roupie au milieu de la nuit. Il rentra à son gourbi, tira une mince couverture de coton de son sac et s'étendit, les yeux fixés sur les feuilles salies de fiente de l'unique arbre de la cour. Un chien jaune à l'air battu vint le flairer et s'éloigna.

Alors qu'il avait fini par trouver le sommeil, non sans peine, on l'éveilla doucement en lui frottant les orteils. C'était le tenancier, que l'inspecteur, toujours curieux, suivit jusqu'à une chambre sordide où une lampe fumait. Une fillette d'une dizaine d'années, sale et craintive, était assise sur le bord d'un lit, attendant. Avec un sourire doucereux, la main déjà tendue, une vieille guettait dans un coin de la pièce, qui sentait la souris. Se passant la langue sur les lèvres avec un sourire ignoble, prenant le temps de déglutir, sa pomme d'Adam mal rasée tressautant, le tenancier, chez lequel le dédain avait fait place à l'amour de l'or, indiqua la gamine au gros homme, qui sursauta :

- Quoi? Tu as vu l'âge qu'elle a?
- Largement l'âge d'être épousée par un brahmane... La nubilité est à cinq ans... Dans les meilleures castes...
- Que mille démons ramonent les brahmanes! À sec!
- L'âge de plaire à un sahib de votre condition. Vous avez les mains fines, qui que vous soyez...
- Salopard! Recouche-toi, gamine.
- Le sahib préférerait peut-être un garçon...
- Ta gueule.

Étendu les mains sous la tête, Peabody, songeant à l'insondable ignominie humaine, ne parvint pas à retrouver le sommeil. Pour comble, des punaises sortirent du bois et l'attaquèrent. Il aurait mieux fait de dormir au bord de la route, ou dans la cour d'un paysan. Il boucla son sac dans l'obscurité et n'attendit pas que le ciel s'éclaircisse pour se remettre en chemin, poursuivi par des aboiements.

La ville n'était plus très éloignée, on le devinait au nombre de charrettes, de chars à bœufs et de piétons, qui augmentait à chaque carrefour.

Le jeune homme, calotte blanche et fine moustache, hors d'haleine, arriva à la rencontre de Peabody, qui marchait lentement sur la route, à l'ombre des manguiers, en soufflant légèrement. Il se jeta à ses pieds :

- Inspektor Sahib! Que la paix soit sur vous!
 - *Wa 'alaïk as-salâm, wa rahmatollah, wa barakatouhou!*
- « Et sur toi la paix, et la clémence d'Allah, et Sa bénédiction », répondit l'inspecteur en mettant les formes. (Après quarante ans d'Hindoustan, il savait que rien ne comptait plus en Orient que les formes.) Relève-toi, mon garçon. Mais je te connais : n'es-tu pas le garçon coiffeur Khar-Kos, celui qu'on surnomme Con-d'Ânesse ?

– Que l'Inspector Sahib daigne pardonner mon impertinence, mais son omniscience n'est pas sans faille: Khar-Kos est mon collègue; moi, je suis Sad-Gol, Cent-Fleurs, qui ai l'honneur d'être également employé de l'Imperial Barber, et c'est mon patron, Seïf od-Dowla, qui m'envoie.

– Qu'Allah prolonge l'existence du probe! Que son négoce prospère, que ses femmes enfantent des fils alliant la bravoure du lion à la sagacité du rat, que son chemin soit pavé de rubis gros comme des cerises du Pont-Euxin et que les ossements de ses ennemis, dûment récurés par les chacals, blanchissent dans le désert, énonça Peabody, solennel.

– Seïf od-Dowla ne compte pas d'ennemis, à part quelques fripons du bazar.

– Certes, certes. Mais, dis-moi, comment as-tu été prévenu de mon arrivée?

– Mon maître est bien informé...

– Et quelle est la raison de ta venue? Souhaite-t-il me raser gratis? reprit-il en s'esclaffant. J'en aurais bien besoin.

– Il n'y a pas de quoi rire: trois individus de mauvaise mine se faisant passer pour des policiers, à n'en pas douter des brigands, en tout cas des hommes du Sud, sont à la recherche de l'Inspector Sahib. Sans doute des mécréants qu'il a arrêtés jadis et qui, en sortant du pénitencier, désirent se venger de lui.

– Bigre!

– Je vais repartir, fit Sad-Gol, et vous oublierez que vous m'avez jamais vu ici. Que l'Inspector Sahib, quand il sera parvenu en ville, daigne ne pas se montrer pour l'instant à l'Imperial Barber. Mon maître le fera prévenir en temps utile.

– Remercie-le. Je n'oublierai pas.

Le jeune homme empocha sans façon la pièce d'argent que le gros flic lui tendit, sauta dans une charrette au conducteur

de laquelle il fit signe, invita d'un geste Peabody, qui déclina l'offre.

Le gros homme reprit sa marche lente.

Des musiciens ambulants campaient sous les murailles de la ville. Une fillette conduisait son père, aveugle, qui grattait une viole. Des tambourinaires à l'œil fou, à demi nus, exécutaient une danse désordonnée. Les mendiants abondaient. Des ânes de bât qui faisaient la pause et des vaches en pitieux état cherchaient un brin d'herbe entre les pierres.

Peabody entra en ville et posa son rucksack dans une hôtellerie pour le moins modeste, balayée en permanence, pour la pureté, mais aux murs lépreux et à l'odeur de friture antique incrustée. Il sortit de son sac un casque de liège, des bottines, et un costume blanc encore propre mais chiffonné et héla le garçon d'étage :

– Voilà une demi-roupie. Fais repasser ce costume, blanchir ce casque et reluire ces bottines. La monnaie est pour toi.

Le garçon escamota la pièce en un éclair. Le gros homme reprit :

– Y a-t-il ici quelqu'un de confiance, qui puisse porter un message ? Au palais.

– Le marmiton.

– Les gardes le laisseront-ils passer ?

– Il est brahmane...

– ... et eux thakur. C'est bon, envoie-le-moi.